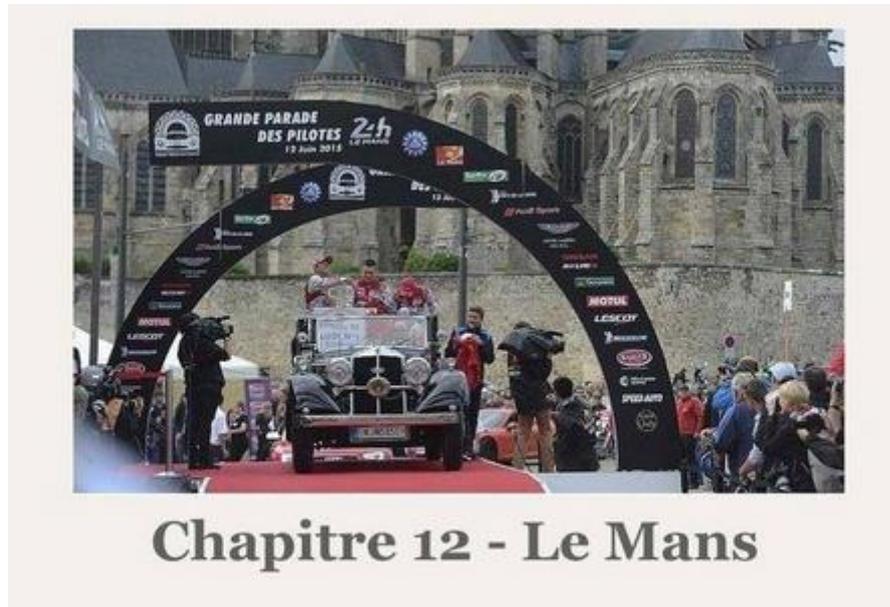


Extrait court

"Des bouts de gomme s'arrachent des pneus... Les mains gantées caressent le volant... La voiture se déporte à la limite du vibreur à plus de 200 km/h. Est-ce que ça va passer ?"

Extrait Long 1



 140

19 commentaires 5 partages

Dans certaines villes l'événement de l'année est le carnaval. Au Mans ce sont les 24 heures. Place des Jacobins, doit partir le cortège des voitures des pilotes pour un circuit de parade au cœur de la ville. Le monde est tel que Tristan a peine à avancer. Il se faufile jusqu'à une banque, heurte au passage un fan de Porsche qui remet en place sa casquette. Devant la banque : personne. Il attend derrière une barrière, observe la foule grouillant dans les allées autour de la place. Un nombre invraisemblable de vigiles surveillent l'accès au centre de la place où sont regroupés une cinquantaine de voitures historiques – Jaguar, Bugatti, Rolls. Il y a des pilotes en combinaisons, des journalistes, des directeurs d'écuries, des familles de pilotes, des musiciens, qui attendent debout patiemment avec leurs cuivres. Des gamins ont conçus de petits prototypes qui marchent avec des moteurs de récupération. Les carrosseries sont de véritables répliques des vraies. Ils sont fièrement au volant de leur bolide.

Cette frontière entre la foule et le monde de derrière les barrières paraît à Tristan belle et décourageante : on n'est pas 'du milieu' par hasard, pense-t-il en observant sur une banderole : « Grande parade des pilotes des 24 heures du Mans ». Un sentiment prend naissance en son for intérieur, cela est peut-être de l'orgueil, mais il ne se sent pas à sa place dans la foule. Il observe les vigiles, puis repère un endroit où il est possible de passer incognito au-dessus de la barrière, ce qu'il entreprend : il pose les mains sur le métal tandis que des gens le frôlent dans son dos.

— Tristan !

Il se retourne alors qu'il est sur le point d'enjamber la barrière. C'est Anne-Lise.

— Qu'est ce que tu fabriques ?

Cette expression « fabriques », le fait bien sourire. Il relâche la barrière. Il n'a pas besoin de répondre puisqu'elle a très bien vu ce qu'il essayait de faire.

— On t'a cherché, je ne t'avais pas dit là. L'autre banque...

Un ton de maman, cela le fait sourire.

— Tu as déjà fumé ? demande Anne-Lise.

Elle a des yeux ronds. Tristan hoche la tête en signe de désapprobation, dit qu'il préfère se boire une bière, et se laisse mener dans un petit coin isolé de la vieille ville. Là ils retrouvent Ayrton près d'un menhir datant des gaulois, adossé à une fortification de la cathédrale. Il ne s'est toujours pas coupé les cheveux et les a encore plus longs, presque comme une fille. D'ailleurs avec la jeunesse beaucoup le confondent, ce qui ne manque pas de le fâcher. Tristan et Anne-Lise s'assoient à côté de lui. Ayrton raconte ce qu'il a fait ces derniers temps. En somme pas grand chose d'intéressant. Il tire longtemps la première latte puis donne à Anne-Lise. Elle prétend que ça ne lui fait rien mais bien vite chacun se détend. Tout à coup Tristan se lève, se met en face d'Ayrton, le prenant par les épaules :

— Ayrton, mon pote. Ton père, c'est vrai qu'il a déjà aidé des pilotes ? C'est ça que je veux faire vieux. C'est ça que je veux faire.

Ayrton le considère, d'abord inquiet par l'attitude de Tristan, puis comprend que c'est sérieux. Il répète deux fois « Il n'y a pas de problème vieux », puis dit :

— Tu passes au circuit. Il n'y a pas de problème. Je te montrerai.

— Tu ferais ça pour moi ?

— Ouais, bien sûr.

— Tu es mon pote, tu es mon pote, répète Tristan.

Anne-Lise rit :

— T'es mort, Tristan !

À ces mots Ayrton s'aperçoit qu'il a mal au dos contre la fortification. Il se lève, puis de la même manière que Tristan il met la main sur les épaules d'Anne-Lise :

— Anne-Lise. Il faut qu'on fasse quelque chose ensemble.

Anne-Lise sourit.

— Quelque chose ?

Elle lève les yeux au ciel et éclate d'un grand rire, exquis comme à son habitude.

Extrait Long 2



Chapitre 9 - Dijon

155

49 commentaires 4 partages

J'aime

Commenter

Partager

C'est un hangar rempli de gaz d'échappements, qui fait un bruit de ruche.

— C'est génial ! s'exclame Tristan, heureux et fatigué après une session. Et déçu que les dix minutes imparties soit passées vite.

Son ami l'invite à monter au club house, il lui donne une feuille de temps. Première : Anne-Lise. Tristan voit son chrono et fronce les sourcils, ce qui la fait rire. Deux secondes dans la vue... Avant de repartir, Ayrton livre un conseil important : « Arrête de déraper... ». Tristan réfléchit. Il vient de faire exactement le contraire : il a passé son temps à déraper et contre-braquer.

— Session 28, vous pouvez vous préparer, annonce un garçon de piste, des écouteurs aux oreilles.

Les combinaisons délavées empestent un mélange de sueur et de suie. Tristan remonte la fermeture de la sienne - un vrai scaphandrier. Cagoule, couture de cagoule qui gêne la bouche, casque trop grand qui bouge et ne serre pas les joues... Du grand art ! Le garçon de piste ne récapitule pas les consignes, puisqu'il il l'a déjà fait à la session précédente...

— Vous pouvez vous installer, dit-il simplement.

Tristan s'installe, tourne le volant d'un côté et d'un autre avec l'impression de lutter : la direction lui semble dure. Il repense à sa session, à l'agréable impression de vitesse, à l'adhérence. Il s'attendait à être plaqué contre le volant aux freinages. Comme quand tu piles en voiture, la ceinture te retient. Rien de cela n'est arrivé. Lorsqu'il freinait fort le kart glissait. Et le briefing ! Il consiste en trois consignes... Pas le temps de poser de questions : il faut monter dans le kart avec ses incertitudes, ses appréhensions, grisé d'être livré à soi-même.

Des karts rentrent. Le garçon tire des ficelles, d'autres karts démarrent, ça part. Tristan s'applique, commet des erreurs, progresse. Anne-Lise et Ayrton le larguent. « Ne pas déraper, ne pas déraper », se répète-t-il sans cesse et fiévreusement, accroché au volant. Petit à petit il affine sa manière de freiner. À la première session il envoyait des coups de patins. Maintenant

il dose. L'adhérence reste un mystère. Ce n'est pas inné de manipuler un poids lourd plat et carré dont on ne connaît pas les limites... Quand braquer, quand accélérer, où se placer ? Et voilà : le garçon agite le drapeau à damiers. Que le temps passe vite ! Il range son kart en file indienne, au ralenti. C'est terminé. Il se lève, les bras tirent, il transpire, a mal au cou, ne peut plus plier les doigts, Anne-Lise lui détache le casque.

— Tu n'as pas mal aux doigts toi ?

— Moi ? Non.

Il jette la cagoule sale dans un bac, monte au club house. Il faut attendre que l'imprimante délivre les feuilles de temps tout en buvant un coca et en regardant la télé. Il y a aussi un livre : « Piloter » à feuilleter. La trajectoire à la Collard a été inventée par le pilote de Formule 1 du même nom, voilà ce qu'il apprend. Anne-Lise l'observe, plongé dans sa lecture. Ayrton récupère la feuille de temps.

— Il sort d'où ce bouquin ? demande-t-il, intrigué par ce livre que Tristan a en mains.

Tristan le lui échange contre la feuille. Voilà, il est devant de deux dixièmes de secondes ! Bien sûr il est plus léger, mais tout de même ! Ayrton planque le livre sous son pull et repart avec, jugeant qu'il sera utile entre les mains de son nouvel ami. Tristan est à la fois heureux, à la fois médusé : un gouffre semble le séparer du rêve qui le pénètre lorsqu'il regarde les grand-prix à la télé. La nuit il revit avec plaisir les émotions de la journée. Il repense à ce hangar rempli de gaz d'échappements. Qui fait un bruit de ruche. Et aux pneus qui défilent. La roue qui se braque sous l'effet de son propre coup de volant. Mains nues, il a été le plus rapide !